

Un Batman pour bédéphiles

Batman à jamais

Philippe Mather

Volume 14, numéro 3, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mather, P. (1995). Compte rendu de [Un Batman pour bédéphiles / *Batman à jamais*]. *Ciné-Bulles*, 14(3), 44-46.

Un Batman pour bédéphiles

par Philippe Mather

Ce troisième épisode des aventures de l'homme/chauve-souris représente un virage dans la saga de Batman. Premièrement, le super-héros n'est plus incarné par Michael Keaton, mais plutôt par Val Kilmer. Deuxièmement, Tim Burton est remplacé par Joel Schumacher pour la réalisation du film, Burton demeurant en tant que producteur. Troisièmement, l'équipe de production affirme avoir adopté l'esthétique colorée des bandes dessinées *Batman* de DC Comics, par opposition à la vision sombre et gothique des deux premiers films réalisés par Burton, *Batman* et *le Retour de Batman*.

Peut-on qualifier ces trois décisions d'heureuses? Malgré ses talents de comédien, Michael Keaton pouvait sans peine céder sa place à un acteur plus jeune, beau et athlétique, Val Kilmer constituant ainsi un bon choix de «casting». Quant à Joel Schumacher, il pouvait très bien diriger la suite de la saga Batman, ayant déjà réalisé *The Incredible Shrinking Woman* et *Flatliners*, deux films appartenant au genre fantastique.

En ce qui concerne le virage esthétique, avançons l'hypothèse suivante: après avoir réalisé *le Retour de Batman*, Tim Burton s'est dirigé vers d'autres projets, notamment *The Nightmare Before Christmas* et *Ed Wood*, s'éloignant ainsi temporairement des destinées de Batman. Entre-temps, Benjamin Melniker et Michael Uslan, les producteurs exécutifs pour les trois Batman, s'étaient chargés de produire le long métrage d'animation *Batman: Mask of the Phantasm*. Précisons qu'Uslan a déjà scénarisé plusieurs aventures de Batman pour DC Comics et fut le premier à donner un cours universitaire sur l'histoire de la bande dessinée (à l'Indiana University en 1971). On peut donc imaginer qu'Uslan, en l'absence de Burton, ait réussi à imposer sa vision de Batman pour la réalisation du troisième

film, vision qui se conformerait davantage à l'univers visuel et narratif de la bande dessinée.

Le chef opérateur Stephen Goldblatt et l'architecte-décoratrice Barbara Ling affirment tous deux avoir suivi les directives de Schumacher (relais de Michael Uslan) concernant l'esthétique B.D., en associant par exemple à chaque personnage principal une couleur vive: bleu, violet, rouge, vert, etc. Le maquilleur Ve Neill ajoute que les protagonistes devaient avoir une apparence de bande dessinée plutôt que de film d'épouvante. Le scénariste Akiva Goldsman soutient pour sa part que le film devait capturer l'ambiance positive et amusante de la B.D., contrairement aux deux premiers films qui étaient plus sombres à cet égard. On notera également que Two-Face (interprété par Tommy Lee Jones) sort directement de DC Comics, et qu'il n'avait été montré dans aucune version filmique ou télévisuelle précédente. Quant à Robin, le bras droit de Batman (joué par Chris O'Donnell) est l'alter ego de Dick Grayson, un trapéziste au passé douloureux. Il est conforme à la description faite au numéro 38 de la B.D. *Detective* d'avril 1940, par opposition au Robin un peu bouffon de Burt Ward dans la série télévisée des années 60.

Cette volonté de mettre en scène la bande dessinée est-elle bien indiquée lorsqu'il s'agit de réaliser un film? Rien n'empêche une telle adaptation, mais *Batman à jamais* donne l'impression de s'être perdu dans des détails que seuls les bédéphiles peuvent apprécier. En effet, la multiplication des personnages est contre-indiquée dans la mesure où l'intrigue devient éclatée, manquant visiblement d'un point d'intérêt central, d'une direction qui permettrait de canaliser le conflit et créer du suspense. Pour justifier cette importation d'éléments tirés de la bande dessinée, il semblerait que les scénaristes aient cherché à exploiter le thème du double, en oubliant peut-être l'importance d'intégrer ces divers éléments dans une histoire cohérente.

Les deux protagonistes (Batman et Robin) possèdent chacun un antagoniste (le Riddler et Two-Face, respectivement), ces quatre personnages ayant également un alter ego (dans l'ordre: Bruce Wayne, Dick Grayson, Edward Nygma et Harvey Dent). Chase Meridian (Nicole Kidman), la «copine» de Batman, une jolie psychologue, a recours à quelques notions freudiennes élémentaires afin d'explicitier la thématique du double. Chase est d'abord attirée par l'aspect mystérieux et un peu sinistre de Batman. Celui-ci est hanté par des souvenirs traumatisants

Batman à jamais

35 mm / coul. / 121 min /
1995 / fict. / États-Unis

Réal.: Joel Schumacher
Scén.: Lee Batchler, Janet Scott Batchler, Akiva Goldsman
Image: Stephen Goldblatt
Mus.: Elliot Goldenthal
Mont.: Dennis Virkler
Prod.: Tim Burton, Peter Macgregor-Scott
Dist.: Warner Bros.
Int.: Val Kilmer, Tommy Lee Jones, Jim Carrey, Nicole Kidman, Chris O'Donnell, Michael Gough, Pat Hingle

Contrechamp: **Batman à jamais**

de son enfance, notamment l'assassinat de ses parents, qui n'est plus attribué au Joker, personnage interprété par Jack Nicholson dans le premier film. Bruce Wayne est donc un homme d'affaires multimillionnaire le jour et un super-héros masqué la nuit. Dick Grayson (alias Robin) est un ancien trapéziste le jour, et l'assistant de Batman la nuit. Le meurtre de sa famille par Two-Face rappelle à Batman sa propre tragédie personnelle. Harvey Dent (alias Two-Face) est un avocat qui accuse Batman de l'avoir défiguré dans un accident qui l'a transformé en psychopathe. Two-Face se promène avec deux copines antithétiques (genre vierge et putain), Sugar et Spice, et son repère est littéralement divisé en deux, rouge d'un côté et couleur crème de l'autre. Aussi, il prend sans cesse ses décisions en faisant pile ou face avec une pièce de monnaie. Finalement, le Riddler (alias Edward Nygma, joué par Jim Carrey) est un ingénieur frustré travaillant pour la compagnie de Bruce Wayne, qui conçoit un appareil permettant de capturer les ondes cérébrales des téléspectateurs lorsque celui-ci est installé sur leurs téléviseurs.

Cette multiplication étourdissante des personnages déroute, d'autant plus qu'il faut chaque fois les introduire. Ils sont plutôt mal campés. Qu'est-ce qui pousse les deux méchants à s'associer? Ils ont tous les deux une dent contre Batman, ce qui est mince... Même constat pour Batman et Robin. Ceux-ci ne poursuivent même pas le même antagoniste: Robin désire venger sa famille qui a été tuée par Two-Face, alors que Batman cherche plutôt à protéger les habitants de Gotham City des méfaits du Riddler. Dans ce contexte, il eût fallu développer davantage le personnage du Riddler, et c'est pourquoi celui de Two-Face (Tommy Lee Jones) devient non seulement superflu, mais détourne l'attention de ce qui devrait être une trame narrative à la fois simple et solide. La fonction de ce personnage, mis à part celle d'opposant à Robin, est donc limitée à l'illustration (maladroite) de la thématique du double. Quant au personnage de Nicole Kidman, son «hésitation» entre Bruce Wayne et Batman est de très courte durée. Lorsqu'elle annonce à Batman qu'elle a choisi quelqu'un d'autre (Bruce Wayne), la décision arrive comme un cheveu sur la soupe.

La fidélité à la B.D. n'a donc pas bien servi les auteurs de **Batman à jamais**. C'est dommage, car les deux premiers films de la série étaient solides autant sur un plan visuel que narratif: dans **Batman**, l'opposant était le Joker, et dans **le Retour de Batman**, le Pingouin (Danny De Vito), Catwoman (Michelle Pfeiffer) servant à la fois de copine et d'op-



Les compagnons d'armes, Batman (Val Klines) et Robin (Chris O'Donnell)

Contrechamp: **Batman à jamais**

posant. Visuellement, il y a un manque évident de plans généraux dans ce troisième **Batman** qui normalement permettraient de situer un monde exotique comme celui de Gotham City. En particulier, les scènes de combat sont confuses, à cause de l'utilisation presque exclusive de cadrages instables en gros plans. Le montage donne l'impression d'être bâclé. Même les mouvements d'appareils plus «classiques» ne sont pas particulièrement fluides, comme un des travellings avant vers Val Kilmer dans la batcave, après la séquence du cirque.

En fait, il ne semble pas y avoir de stratégie formelle claire: on utilise parfois des cadrages obliques dans les repères des méchants pour connoter l'«instabilité psychologique,» un autre clin d'œil à la série télé des années 60. De plus, certains plans filmés en extérieur jour, notamment sur la propriété de Bruce Wayne, possèdent un éclairage «naturaliste» qui tranche de manière étrange avec l'éclairage sombre et multicolore des autres plans.

Aussi, l'effet d'abstraction lors de la poursuite sur l'eau qui précède la confrontation finale sur l'île des méchants est tel qu'on sent difficilement le suspense qui normalement devrait engager notre participation émotive aux événements fictifs.

Batman à jamais ne semble satisfaire que les bédéphiles, car on y voit enfin des personnages qui avaient été ignorés dans les deux films précédents, notamment Robin, Two-Face et le Riddler. Aussi, la brève apparition de l'asile psychiatrique Arkham où le Riddler aboutit à la fin du film fait également plaisir aux amateurs, puisqu'il s'agit apparemment d'un lieu dont il est souvent question dans l'univers DC Comics de Batman. Mais d'un point de vue filmique, cet épisode de l'homme/chauve-souris laisse à désirer, car il ne parvient pas à se situer sur une intrigue principale dont on pourrait suivre les péripéties et dans laquelle on pourrait «embarquer», indécision qui devient fatale lorsqu'on y ajoute une mise en scène échevelée. ■



Le duo de malfaiteurs: Riddler (Jim Carrey)...



...et Two Face (Tommy Lee Jones) (Photo: Ralph Nelson)